

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le Chanoine Jérôme Wolf, M. le Chanoine Charles Bègue, le Rév. Père Pierre-Marie Evêquoz, le Révérend Père Venance, le Révérend Père André, M. Maurice Pellissier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 52-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. le Chanoine JEROME WOLF

Au soir de la fête des saints Chanoines réguliers, le 5 mars, mourait à l'Abbaye, M. le Chanoine Jérôme Wolf. C'était une délivrance. Malade depuis de longs mois, réduit à une impuissance douloureuse, le vénéré défunt souhaitait ardemment cette heure en se recommandant sans cesse aux prières de ses confrères. Il avait fait à Dieu le sacrifice généreux de sa vie et c'est dans les sentiments de la plus parfaite résignation qu'il passa de la terre au ciel à l'instant même où les religieux d'Againe s'apprêtaient à gagner le chœur de leur église pour psalmodier les Matines et Laudes.

M. le Chanoine Wolf était originaire du Wurtemberg, où il naquit le 26 mai 1863. Il fit ses études classiques au Collège de sa ville d'origine, à Ellwangen. En 1883, il vint rejoindre à Sion, son frère Ferdinand-Othon Wolf, musicien de talent, organiste et professeur de botanique. Il fut présenté, quelque temps après, à Mgr Paccolat, alors curé de Vétroz, qui conduisit à l'Abbaye de St-Maurice le jeune étudiant. Le 27 janvier de la même année Mgr Bagnoud le revêtit déjà de l'habit des Chanoines. Il étudia successivement la philosophie et la théologie, puis prononça ses vœux solennels le 10 février 1887. Le 15 août suivant, Mgr Bagnoud conférait l'ordination sacerdotale à M. le Chanoine Wolf qui célébra sa première messe en la fête de saint Augustin, douze jours plus tard. A cette occasion Mgr Bagnoud présida une chapelle pontificale et M. le Chanoine Jules-Maurice Abbet, futur évêque de Sion, prononça le sermon de circonstance.

Le nouveau prêtre inaugura son ministère par l'enseignement aux étudiants du Collège. Jusqu'en 1900 il fut professeur d'allemand dans toutes les classes. Nommé curé d'Aigle, il passa trois ans dans cette paroisse et, en 1903, ses Supérieurs lui confièrent le rectorat de Leysin. Il devait rester dix ans à ce poste et s'y dévouer sans compter. L'église actuelle a été construite sur son initiative et par ses soins. Curé d'Evionnaz de 1913 à 1916, il se rendit ensuite à Porrentruy comme professeur, pendant deux ans. L'année suivante (1918-1919) il fut aumônier à

Baden, puis rentra à St-Maurice en qualité de sacristain et de professeur du cours des Allemands. De 1926 à 1930, M. le Chanoine Wolf dirige la paroisse de Plan-Conthey et, depuis cette date, se retire à l'Abbaye. La maladie ne devait pas tarder à l'éprouver cruellement, jusqu'à la mort.

Prêtre zélé, d'une piété profonde, le défunt laissa partout où il exerça le ministère sacerdotal l'impression d'une grande dignité et d'un dévouement tout surnaturel. Personne, mieux que lui, ne savait recevoir dans sa cure, les religieux ou les prêtres qui venaient l'aider.

Il aimait les beaux offices liturgiques, la solennité des cérémonies, les ornements somptueux. Il dirigea, avec une parfaite maîtrise, les cérémonies du sacre de Mgr Joseph Abbet. Après la nomination de S. E. Mgr Burquier ce fut lui qui, en qualité de doyen de profession des confrères présents, annonça la confirmation, par le Saint-Siège, du nouvel Abbé d'Agaune.

Ne laissons pas de dire, en outre, la fraîcheur d'âme du regretté disparu. Il aimait les belles fleurs dont la fenêtre de sa chambre était abondamment garnie et il avait une grande joie à construire et à orner, chaque année, dans l'atmosphère recueillie de sa cellule, une crèche de Noël.

La récitation de l'office divin, le chant des psaumes, au chœur, trouvaient en lui un fidèle très fervent. Il occupait sa stalle en ayant conscience de la grandeur du ministère accompli et en conservant toujours une dignité qui commandait le respect.

Très connu des membres du clergé auxquels il rendait si volontiers service, le cercle de ses relations s'étendait beaucoup plus loin que les frontières de la Suisse. Le cardinal Piffil, archevêque de Vienne, de l'Ordre des Chanoines réguliers de Klosterneuburg, l'appelait son « cher confrère », les Bénédictins de Maria-Laach l'avaient en haute estime et il aimait entretenir des rapports suivis avec ses compatriotes d'Allemagne auxquels il rendait visite lors des congrès catholiques qu'ils tenaient.

Confrères et amis, anciens élèves également, auront à cœur de prier Dieu pour le repos de l'âme de celui qui nous a quittés pour un monde meilleur.

M. le Chanoine CHARLES BÈGUE

M. l'abbé Dr Charles Bègue, chanoine honoraire de St-Maurice d'Agaune et de St-Nicolas de Fribourg, est décédé, le 16 décembre, à la clinique Bois-Cerf, à Lausanne, dans sa soixante-troisième année. Avec lui disparaît l'un des prêtres les plus sympathiques et les plus méritants du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

M. Bègue, originaire d'Aubonne, naquit à Perroy-sur-Rolle, le 16 août 1861. Il fit ses premières études à Fernex, puis il entra au Séminaire de Fribourg. Il compléta sa formation

théologique et philosophique à Innsbruck et au collège Capranica, à Rome, où il fut le condisciple du futur pape Benoît XV ; il fut reçu docteur en philosophie en 1885. Rentré au pays, il fut ordonné prêtre à Lausanne, par Mgr Mermillod, le 25 juillet 1885. Il débuta bientôt après dans les travaux du ministère à Notre-Dame de Genève, puis à Vevey dès 1887.

Le 11 octobre 1890, M. Bègue fut appelé au collège St-Michel, où il fut chargé, pendant quatre ans, de la classe de principes ; il enseigna ensuite une année dans chacune des classes de rudiments et de grammaire. Sa culture classique et sa connaissance des langues le désignèrent pour succéder à Mgr Currat, en classe de rhétorique, dès 1897.

M. Bègue fut rapidement apprécié et aimé de ses élèves, heureux d'être initiés, sous sa conduite sûre, aux œuvres classiques des littératures française, latine et grecque. M. Bègue avait le goût de la pure langue classique ; il aimait à faire jouir ses élèves de toute la beauté d'un chef-d'œuvre littéraire.

M. Bègue était, depuis quinze ans, à la tête du professorat qu'il aimait, lorsque Mgr Deruaz voulut en faire son collaborateur et le nomma chancelier épiscopal. Avec une délicatesse exquise, M. Bègue entoura le vénéré-vieillard de ses soins prévenants et de son dévouement sans bornes.

Le 23 janvier 1912, Mgr Bovet confia à M. Bègue la lourde tâche de continuer l'œuvre de Mgr Grand, à la tête de la paroisse catholique de Montreux. L'Abbaye de St-Maurice désira donner au nouveau curé, qui avait été précédemment le chancelier épiscopal de Mgr Joseph Abbet de St-Maurice pendant que celui-ci remplissait la charge d'Administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève (du 29-IX-1911 au 13-I-1912), une marque de sympathie et le nomma chanoine honoraire, en février 1913.

Après dix ans d'un ministère fructueux sur les bords du Léman, le curé de Montreux se retira, en 1922, à la chapellenie de Prez-vers-Siviriez, où il ne devait faire qu'une halte de quelques mois. A la mort de M. le professeur Charpine, M. le chanoine Bègue consentit à se remettre à la tête de la classe de rhétorique du Collège St-Michel à Fribourg, qu'il conserva jusqu'au 30 septembre 1928. M. Bègue prit alors une retraite bien méritée, à Aubonne, sa patrie d'origine, très aimée, et il consacra les dernières années de sa vie à assurer les secours religieux aux catholiques de cette petite ville et de ses environs. Mgr Besson, en 1930, a nommé M. Bègue chanoine honoraire de sa cathédrale.

Tous ceux qui ont eu l'avantage de rencontrer et de connaître M. Bègue, gardent le souvenir de sa haute culture, de sa bonté, de sa bienveillance et de son dévouement. Dans tous les postes qu'il a occupés, M. le chanoine Bègue a immédiatement conquis la confiance de ses supérieurs, l'amitié de ses collègues et de ses confrères, et le respect de ses administrés, paroissiens ou élèves, par son dévouement à sa tâche et la douceur de son caractère, qui s'alliait à une grande distinction de manières. Par sa science, sa vertu et sa charité, il a grandement honoré l'Eglise dans notre pays.

Le Rév. Père PIERRE-MARIE EVÊQUOZ

Le 30 décembre dernier, mourait, dans un couvent de Hollande, le Rév. Père Pierre-Marie Evêquoz, de la Congrégation des Rédemptoristes. Il était âgé de 82 ans.

Le vénéré défunt était le fils du major Pierre-Louis Evêquoz, de Conthey. Par sa mère, née Clara Dallèves, il était le neveu du Rév. chanoine de Stockalper, qui laissa un excellent souvenir comme curé de la ville de Sion. Après de bonnes études classiques, faites au Collège de St-Maurice dont il était l'un des plus anciens vétérans, il avait embrassé la carrière juridique et obtenu le diplôme de notaire. C'était un jeune homme plein de vie et d'entrain. Officier d'artillerie dans la batterie valaisanne, il était estimé de tous ses camarades par sa jovialité, son humour de bon aloi et son caractère loyal.

En 1876, alors qu'il avait 25 ans et qu'une belle carrière s'ouvrait devant lui, sa vocation religieuse se décida et il partit pour le couvent. Il entra dans la Congrégation des Rédemptoristes. Le missionnaire parcourut la Suisse, la France, l'Italie, l'Espagne et l'Amérique. Partout il prodigua les trésors de son cœur. Prédicateur écouté, directeur de conscience compréhensif, prêtre zélé et dévoué, le Père Evêquoz fit rayonner autour de lui les vertus chrétiennes, la bonté et la charité.

Pendant la guerre, il rentra en Suisse et fit un séjour à St-Maurice chez son cousin, le Rév. chanoine de Stockalper, à cette époque curé de la paroisse.

En 1926, il fêta au couvent d'Uvrier le 50^e anniversaire de son entrée dans les ordres. Jour d'allégresse ! Le vénérable jubilaire fit l'admiration de tous par sa robuste santé, sa conversation intéressante et spirituelle. Il repartit pour la Hollande et c'est en terre étrangère que Dieu le rappela à Lui.

Le 3 janvier, un office funèbre fut célébré pour le repos de son âme, en l'église de St-Séverin, à Conthey.

C'est là qu'il fut baptisé. Durant ses pérégrinations de missionnaire errant, le souvenir de son clocher ne le quittait point. Il y pensait sans cesse avec une affection émue.

Dans l'au-delà, il doit être heureux à la pensée que ses compatriotes ne l'ont point oublié dans leurs prières dites en sa chapelle aimée.

Nous présentons à la famille Evêquoz, à son frère Raphaël, à ses deux neveux, le Rév. Père Dorsaz, le prédicateur bien connu, et le recteur Dorsaz, de St-Pierre-de-Clages, nos sincères condoléances.

Le Révérend Père VENANCE

Les Révérends Pères Capucins de St-Maurice sont bien éprouvés. Il y a peu de temps, le R. P. Samuel, Vicaire du couvent, mourait. A peine nommé Vicaire, au début de janvier, le R. P. Venance mourait à son tour, le lundi 29 janvier.

Originaire d'Ayent (Valais), paroisse riche en vocations, écrit le R. P. Paul-Marie dans la *Revue Romande du Tiers-Ordre*, le Père Venance Fardel était né en 1892. Admis au noviciat en 1914, et ordonné prêtre en 1921, « il remplit un fructueux ministère successivement dans les couvents de Sion, St-Maurice, Bulle, Fribourg. Revenu à St-Maurice en 1930, comme prédicateur et comme directeur du Tiers-Ordre, il voua ses soins les plus assidus au développement des Fraternités ».

Le Révérend Père avait fait une chute de traîneau dont les suites, en affaiblissant le cœur, entraînaient sa mort. C'est dans les plus beaux sentiments de résignation et de confiance filiale qu'il remit son âme entre les mains du Père céleste.

Au cours des dernières années de sa vie, le Père Venance se dépensa sans compter au service du Tiers-Ordre qu'il connaissait bien et qu'il affectionnait particulièrement. Les nombreuses âmes qu'il a orientées, encouragées et suivies, gardent de lui le plus vif et le plus reconnaissant souvenir. Pour les malades et les infirmes il écrivait dans la Revue du Tiers-Ordre des articles simples et bienfaisants.

Nous présentons aux confrères du défunt nos religieuses condoléances.

Le Révérend Père ANDRÉ

Naguère (octobre 1933) nous signalions ici le jubilé sacerdotal du R. P. André Perruchoud, capucin, de Chalais. Nous ne pensions pas qu'il nous incomberait, cinq mois plus tard, d'annoncer sa mort.

Le vénéré défunt avait dirigé, pendant quelques années, le Scolasticat de St-Maurice. Il était âgé de 80 ans. La *Liberté* de Fribourg a consacré à la mémoire du saint religieux un bel article nécrologique d'où nous extrayons les lignes suivantes :

« Une belle figure de saint religieux disparaît brusquement. Au moment où le bon Père André, au couvent de Fribourg, s'appêtait à célébrer le saint sacrifice de la messe, Dieu vint lui demander le sacrifice de sa vie, de ses forces et de son activité. Véritable sacrifice : sa vie, il l'aurait vécue encore très volontiers ; ses forces, il aurait voulu les user encore plus parfaitement au service de Dieu ; son activité sacerdotale, il se sentait encore assez d'ardeur pour la continuer de longues années ;

alerte, infatigable, il l'est resté jusqu'à ses derniers jours, réclamant plus de travaux que son supérieur ne voulait lui en donner...

D'une piété profonde, d'une bonté, d'une douceur, d'une modestie, d'une gaîté vraiment franciscaines, d'une ardeur extrême au travail, d'un zèle dévorant pour le salut des âmes, pour la bonne presse, pour l'apostolat de la prière et pour d'autres bonnes causes encore, il a donné partout où il passé, l'exemple d'un fervent religieux et d'un saint prêtre. »

Monsieur MAURICE PELLISSIER

Les figures vénérables de nos plus vieux amis quittent tour à tour la terre : le R. P. Evêquoz, M. Maurice Pellissier. Ce dernier laisse un grand vide non seulement dans sa chère famille, mais à Agaune, à l'Abbaye. Peut-on évoquer maintenant le souvenir de ce vieillard alerte, si frais d'esprit et de cœur, portant allègrement ses 83 ans, sans se sentir ému et sans devoir faire effort pour admettre qu'on ne le reverra plus, qu'il est parti pour toujours ?

Avant de donner des dates qui sont des points de repère indispensables, nous voudrions dire de M. Pellissier ce que nous avons toujours pensé et qui commande l'admiration.

Un homme, certainement et dans toute la force du terme. Un caractère d'une énergie étonnante, d'une puissance de travail extraordinaire, une intelligence vive et méthodique où il y avait beaucoup d'ordre et un sens aigu des réalités. Un esprit cultivé et délicat qui s'intéressait à tout et aimait tout ce qui était beau. Une âme riche de surnaturel, éprise d'oraison et familière des choses de Dieu.

M. Pellissier ou l'homme du devoir : voilà ce qu'il faut exprimer. Du devoir il avait une conception qui ne se bornait pas à quelques vagues efforts intermittents, mais qui se traduisait par des actes continus de maîtrise de soi, des habitudes de travail remarquablement persévérantes, une fidélité de chaque jour au labeur imposé. C'est un magnifique exemple pour la jeunesse que cette vie si pleine et si riche de mérites.

M. Pellissier s'était bien remis d'une maladie qui l'avait beaucoup éprouvé il y a plus d'un an. Le 13 février nous le rencontrons encore sur la rue, non loin de cette maison de commerce qu'il aimait encore, et nous le félicitons de sa vieillesse légèrement voûtée sous la pèlerine noire qu'il portait toujours. Deux jours plus tard il était atteint d'une pneumonie qui, en trois jours, l'emporta. Le retour du printemps lui avait été fatal. « Peut-être, venait-il de nous dire dans son langage toujours si simple et si correct, franchirai-je le printemps, mais ce n'est pas sûr ». Eh ! non, ce n'était pas certain et le tremblement de la voix annonçait que le moindre frisson aurait raison de ce vieillard affaibli parvenu au terme de sa course.

Au ciel M. Pellissier a reçu déjà la récompense méritée.

Né à St-Maurice en 1850, M. Pellissier fit ses études au collège de l'Abbaye. Il se voua ensuite au commerce. Associé tout d'abord à son frère Léon, il fit, plus tard, de la Maison Pellissier et Cie, une des premières maisons en denrées coloniales du Valais.

Dans le domaine de la vie politique, M. Pellissier sut également se montrer l'homme de dévouement qu'il était dans le commerce privé. Il fut député du district de St-Maurice et présida, en 1917, le Grand Conseil valaisan. Spécialisé dans les questions financières et économiques, ses interventions au sein de la Haute-Assemblée législative brillaient par leur bon sens, leur tenue littéraire et leur pertinence.

Dès le début du siècle, jusqu'en 1914, M. Pellissier siégea au Conseil national, à Berne. Son successeur, M. Jules Tissières, étant décédé prématurément, M. Pellissier reprit le chemin de Berne en 1918 et trois ans plus tard il céda son mandat à M. le conseiller d'Etat Maurice Troillet.

Homme d'expérience et de bon conseil, le regretté défunt prodigua son zèle dans bien d'autres institutions encore, au Conseil d'administration des Chemins de fer fédéraux, à la Chambre valaisanne de commerce, à la Chambre Pupillaire de St-Maurice qu'il présidait huit jours avant sa mort. Juge de paix de sa ville, il apportait dans l'exercice de ses fonctions tout son cœur de chrétien.

Dans la hiérarchie militaire il était arrivé au grade de colonel.

La vie d'un tel homme mériterait mieux que nos pauvres lignes. Achéons-les en exprimant à nouveau nos condoléances émues à sa belle et grande famille. Et n'omettons pas de relever qu'une existence si féconde a été marquée du sceau divin, car M. Pellissier, tertiaire fervent de saint François d'Assise, était un chrétien à la foi profonde qui trouvait, chaque jour, dans la réception de l'Eucharistie, des énergies nouvelles, des raisons plus fortes pour servir Dieu et l'aimer.

Chne F.-M. BUSSARD